

“Nickel Boys”, sur Prime Video : les garçons martyrs de l’Amérique ségrégationniste

Dans la Floride des années 1960, deux adolescents noirs sont enfermés dans une maison de correction où ils subissent une violence inouïe. Nommée aux Oscars, une adaptation audacieuse d’un sombre épisode de l’histoire afro-américaine.

TT Bien



Brandon Wilson et Ethan Herisse, dans la peau de victimes de la Dozier School, dans laquelle de nombreux jeunes Afro-Américains ont été persécutés.

Par **Chloé Delos-Eray** – [Publié le 27 février 2025](#)

Le romancier [Colson Whitehead](#) a remporté deux prix Pulitzer. Le premier, en 2017, pour *Underground Railroad*, récit d’une esclave en fuite [adapté en série par Barry Jenkins](#). Le second, en 2020, pour *Nickel Boys*, chronique de la brutalité du quotidien des Noirs aux États-Unis pendant les années des lois Jim Crow. Dans ce contexte de ségrégation absolue, Elwood est un étudiant brillant. En route pour l’université, il a le malheur d’être pris en stop par le conducteur d’une voiture volée, ce qui lui vaut d’être envoyé dans l’enfer de la Nickel Academy, maison de correction réputée pour ses abus. Sévices, tortures psychologiques... Elwood et son camarade Turner tentent de survivre dans ce microcosme de violences, inspiré par la Dozier School, établissement historique appréhendé par les autorités dans les années 2010, après plus de cent ans d’activité.

Après Jenkins, c’est RaMell Ross qui se saisit de l’œuvre de Whitehead. Méconnu en France, son premier film, le documentaire *Hale County This Morning, This Evening* avait fait du bruit à Sundance en 2018. Et c’est tête baissée que le cinéaste plonge dans la fiction en faisant le choix, radical, de la première personne : tous les plans ont été tournés du point de vue des deux personnages principaux en caméra subjective, avec de nombreux plans – étirant inutilement

la durée du film. Un formalisme exigeant (presque trop), qui fera débat. Mais qui permet au réalisateur de raconter l'histoire de manière très personnelle, par le regard, par la voix, de ceux qui l'ont vécue. Une façon de faire ressentir directement au spectateur la colère froide, la révolte sourde qui habite les protagonistes. En forçant notre regard, *Nickel Boys*, nommé pour deux Oscars (meilleur film, meilleur scénario adapté) cette année, s'érige ainsi en objet résolument politique.